

L'Annonciation



Tropaire

Aujourd'hui c'est l'aurore de notre salut, où se manifeste le mystère éternel : le Fils de Dieu devient fils de la Vierge et Gabriel annonce cette grâce. Avec l'Ange, disons donc à la Mère de Dieu : Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.

Theotokion du Lucernaire :

Du ciel fut envoyé l'Archange Gabriel pour annoncer à la Vierge sa conception ; en route vers Nazareth, il méditait sur la merveille étonnante : Comment ! le Très-Haut, l'Infini, va naître d'une Vierge ! Celui qui a pour trône le ciel, et pour escabeau la terre, va trouver place dans le sein d'une femme ! Celui que les Chérubins à six ailes et les Séraphins aux yeux innombrables n'osent regarder accepte de prendre chair en elle par sa seule parole ! Voici qu'est présent le Verbe de Dieu. Pourquoi hésiter au lieu de dire à la Vierge : Réjouis-toi, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ; réjouis-toi, Vierge pure, Épouse inépousée ; réjouis-toi, ô Mère de la Vie, car le fruit de ton sein est béni.

3^{ème} stichère de la litie :

Du ciel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, Nazareth, vers la Vierge sans tache l'archange Gabriel lui annoncer joyeusement la merveilleuse conception. Vers la vivante Cité, vers la Porte spirituelle est envoyé le serviteur incorporel lui révéler la venue du Maître et sa descente parmi nous. Un soldat céleste vers le palais vivant de la gloire est envoyé préparer pour le Créateur une demeure à tout jamais et s'approchant d'elle, il s'écria, lui disant : Réjouis-toi, trône de feu surpassant en gloire le char du Seigneur, réjouis-toi, siège céleste de notre Roi, réjouis-toi, précieuse coupe, montagne non taillée ; en toi est venue demeurer corporellement la plénitude de la divinité par la bienveillance du Père éternel et l'assistance du saint Esprit. Réjouis-toi, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.

Doxastikon des laudes :

En ce jour est révélé le mystère éternel et le Fils de Dieu devient Fils de l'homme afin de prendre en lui ce qu'il y a de moins bon, pour me donner ce qu'il a de meilleur ; jadis Adam fut trompé : voulant devenir semblable à Dieu, il n'y parvint pas ; mais Dieu lui-même à présent devient homme pour qu'Adam devienne Dieu. Que se réjouisse la création, que la nature danse de joie, puisque l'Archange, plein de respect, vient dire à la Vierge : Réjouis-toi ! changeant en allégresse le deuil de nos premiers parents. Toi qui par amour t'es incarné, Seigneur notre Dieu, gloire à toi.

Quelques indications sur la fête :

La date de la fête est fixée au 25 mars, c'est-à-dire neuf mois avant la Nativité de Notre Seigneur, Dieu et sauveur Jésus-Christ.

C'est l'annonce de la naissance du Christ à la Vierge Marie, par l'archange Gabriel, relatée dans l'Évangile de Luc (Lc, 1, 26-38).

La fête se situe en général en période de carême pascal.

Quand elle tombe un jour de semaine, elle est célébrée en soirée, par des vêpres suivies de la divine liturgie de St Jean Chrysostome, après une journée de jeûne total.

Il est admis que cette fête est célébrée depuis le IV^{ème} ou V^{ème} siècle. Elle est mentionnée au concile de Constantinople de 692.

C'est un jour de fête nationale en Grèce où l'on commémore le même jour la fête de l'Indépendance, marquant le début de la guerre de libération contre la « turcocratie ».

Au Liban, l'Annonciation est une fête nationale depuis quelques années, car c'est une fête commune aux chrétiens et aux musulmans, l'Annonciation étant également mentionnée dans le Coran qui reconnaît la maternité virginale de Marie, qui a conçu de l'Esprit de Dieu.

Sens de la fête, une méditation par le père Lev Gilet

La plus grande des fêtes qui se rencontre en cette période de l'année [le Carême] est assurément la fête de l'Annonciation de la maternité divine faite par l'ange Gabriel à la Théotokos, la très sainte Vierge Marie. Une phrase des chants de matines résume toute la signification de cette fête : « *Le mystère éternel est révélé aujourd'hui ; le Fils de Dieu devient Fils de l'homme...* »

L'Épître aux Hébreux, lue à la liturgie (2, 11-18), insiste sur ce que, du fait de l'Incarnation, " *le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer frères* ". L'Évangile (Lc 1, 24-38) relate la révélation que Gabriel, à Nazareth, fit à Marie. La réaction de Marie, " *comment cela se fera-t-il ?* ", N'est pas l'expression d'un doute, et en cela elle diffère de la réaction de Zacharie, lorsque la naissance de Jean lui fut prédite. Marie pose simplement une question respectueuse ; et, quand l'ange explique que le Saint-Esprit descendra sur elle et la couvrira de son ombre, Marie répond, avec l'humilité et l'obéissance qui caractérisent toute sa personne : " *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole* ".

La fête de l'Annonciation a en quelque sorte deux faces. L'une d'elles est tournée vers la Très Sainte Mère de Dieu. Elle concerne sa gloire et notre piété envers Marie. La déclaration de cette gloire et l'expression de cette piété trouvent leur forme parfaite dans la première phrase du message de l'ange : " *Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi* ". Nous ne pouvons mieux nous adresser à la Sainte Vierge qu'en répétant cette phrase avec vénération et tendresse. L'autre face du mystère de l'Annonciation est tournée vers les hommes. Dans la vie de tout chrétien, il doit y avoir des Annonciations divines, des moments où Dieu nous fait connaître sa volonté et son dessein à notre égard. Mais toutes ces Annonciations doivent s'unir et se fondre dans une Annonciation essentielle : l'Annonce que Jésus peut naître en nous, peut naître de nous – non point dans le sens où il fut conçu et mis au monde par la Vierge Marie, car il s'agit là d'un miracle unique et inégalable, mais dans le sens d'une prise de possession toute spirituelle et en même temps très réelle de notre personne par le Sauveur. Et puis rappelons-nous que toute Annonciation authentique est aussitôt suivie d'une Visitation : la faveur divine étendue sur nous doit immédiatement provoquer de notre part une démarche, une parole ou un acte de charité envers nos frères. Voilà pourquoi l'évangile des matines de l'Annonciation est le récit de la visite faite par Marie à Élisabeth. La Mère de Dieu, aussitôt après son entretien avec Gabriel, va porter la grâce à sa cousine et faire rayonner cette grâce sur Élisabeth et Jean.

Extrait du livre *L'An de grâce du Seigneur*,

Père Lev Gilet

signé "Un moine de l'Église d'Orient",
Éditions AN-NOUR (Liban)

Sens de la fête, une méditation par le Père Alexandre Schmemmann :

« Entrez dans une église pendant les vigiles de l'Annonciation. Assister patiemment à l'office, jusqu'au moment où, après une longue attente, le chœur entonne si paisiblement, si divinement : « *La voix de l'Archange Te clame, ô Très-Pure : Réjouis-Toi, et je Te dis encore – Réjouis-Toi !* ». Des siècles ont passé, et nous entendons toujours cette invitation à nous réjouir, et la joie, comme une douce vague, inonde notre cœur. Mais quel est l'objet de cette joie ? En premier lieu, c'est cette femme dont l'image a submergé tout l'univers et nous regarde du haut des icônes, cette image, devenue l'une des incarnations les plus pures, les plus majestueuses de l'art, du rêve humain. Fidélité, pureté, chasteté, don total de soi, humilité infinie, voilà tout ce qui résonne dans la réponse de Marie à l'ange : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon Ta parole.* » Dites-nous s'il y a au monde – dans toute son histoire riche et complexe – quelque chose de plus grand, de plus merveilleux que cette image humaine ? En effet, comme le chante l'Église, « *toute créature se réjouit* » perpétuellement devant Marie, la Très-Pure et Pleine de Grâce. Au mensonge sur l'homme, réduit à ce qui est terrestre, à ce qu'il y a de plus vil et de bestial, soumis aux lois impersonnelles, implacables de la nature, l'Église répond par l'image de Marie, de la Très-Pure Mère de Dieu, de Celle vers qui s'élèvent, pour citer un poète russe, « *dans toute leur plénitude, les larmes les plus douces des hommes.* » C'est la joie, par conséquent, de voir ici surmontés l'injustice et le mensonge qui envahissent constamment le monde. La joie de pouvoir contempler, d'être comblé par cette image qui nous accompagne toujours, car elle est, pour nous, consolation et encouragement, inspiration et secours. La joie, en la regardant, de croire avec tant de facilité à la beauté céleste de l'univers, à la vocation céleste de l'homme. La

joie de l'Annonciation, de la bonne nouvelle, apportée par l'ange, la joie de savoir que les hommes ont trouvé la grâce divine et que, à travers cette femme galiléenne, inconnue de tous, commencera, de manière imminente, à s'accomplir le mystère du salut pour le monde : Dieu viendra à elle, non pas dans un grondement, mais, sans susciter d'effroi, dans la joie et la plénitude de l'enfance, et à travers elle, règnera dans le monde cet Enfant faible, sans défense, qui pour toujours, pour l'éternité, désarmera les forces du mal. Voilà ce que nous fêtons dans l'Annonciation, voilà pourquoi cette fête a été et sera toujours une telle joie, une telle lumière. »

A. Schmemmann, « *Vous tous qui avez soif* », « *Entretiens spirituels* », YMCA Press, p. 248-249